



Ciné rencontre

Mardi 15 septembre 2020

À 20h



Cinéma Le VOX

16 Place Juhel

53100 Mayenne

Séance organisée dans le cadre des animations du Mémorial des déportés de la Mayenne autour de la thématique *Imaginer pour résister*. En présence de Patrick SIMON, petit-fils de déporté.

## Synopsis

Festins imaginaires part à la quête de documents inouïs : des carnets de recettes de cuisine rédigés dans les camps nazis, au Goulag et dans les camps japonais pendant la Deuxième Guerre mondiale. Rapportés des quatre coins du monde, ils sont soumis à la réflexion de philosophes, d'historiens, de psychanalystes, de neurologues. En quoi l'écriture de ces recettes a-t-elle pu constituer, à la lettre, une nourriture pour la chair et pour l'âme ?

## Festins imaginaires

Film d'Anne Georget

France - Belgique

Durée : 1h10

Sortie française : 2014

Octobre Production, avec le soutien de la Fondation pour la Mé-

### ► Un documentaire subtil

Anne Georget ne s'y est pas trompé quand elle a réalisé son film « Festins imaginaires » en 2015. Il lui a fallu convoquer philosophes, anthropologues, psychanalystes, historiens et neuroscientifiques pour explorer tous les recoins de l'humain en situation d'extrême privation et ne pas s'arrêter à des interprétations univoques. Tout a probablement été dit et écrit sur les situations concentrationnaires, mais les carnets de prisonniers, entièrement consacrés à des recettes posent des questions autrement plus complexes que la simple privation matérielle de nourriture. Ce sont des centaines, des milliers de recettes, que des déportés de toutes origines ont réunis dans de petits carnets, prenant pour cela d'énormes risques. Cachés dans les familles depuis des décennies pour la plupart, ces carnets sont exceptionnels car rares sont les documents produits dans le quotidien de la captivité et de l'anéantissement. Ils enfreignent les représentations de la déportation.

De ces recettes aux titres parfois mystérieux – « Cake milky way », « Marrons St Hubert », « Gesundheit Kuchen » ... – émerge une dimension proprement universelle. Souvenirs ? Nourritures ? Rêves ? Testaments ? Evasions ?

La recette, ses ingrédients, la nature qui les produit, l'imaginaire qui les associe ne sont pas seulement des représentations des nourritures terrestres mais sont ici sublimés pour produire un geste d'écriture, une activité interdite, une échappée imaginaire du prisonnier. « Conçues dans un univers déshumanisé entre tous, ces recettes semblent avoir été, pour ceux qui les ont écrites, un moyen vital de résister à la destruction, de fabriquer du sens au milieu du chaos, de convoquer l'humanité. » précise Anne Georget au sujet de ces carnets.



## ► Entretien avec Anne Georget

« Ecrire des recettes de cuisine fut un acte de résistance universel » - © RASPIENGEAS Jean-Claude, le 06/11/2015 - La Croix.

Comment avez-vous découvert l'existence de carnets de recettes rédigées dans les camps de concentration?

Anne Georget: En 1996, j'ai lu dans Newsweek un article sur cette question. J'ai tout de suite songé à un film. J'ai passé dix ans avant de savoir comment représenter la nourriture dans ce contexte. J'ai fait appel à une dessinatrice, Elsie Herberstein. Ainsi, je pouvais filmer avec distance une nourriture riche et joyeuse qui n'existait que dans l'imagination des déportées, privées de nourriture, affamées et diminuées. Le film terminé, seule la chaîne câblée Planète+ m'a proposé une diffusion, en 2007. Un an plus tard, nous avons publié, au Seuil, Les Carnets de Minna.

Comment les autres recettes de cuisine sont-elles arrivées jusqu'à vous?

A. G.: Je croyais qu'il s'agissait d'une histoire unique, d'une exception extraordinaire. Mais j'ai reçu le courrier d'un correspondant qui m'informait que son père, déporté, avait écrit une collection de menus sur des feuilles arrachées à des livres de comptes. Avec entrées, plats de poissons et de viandes, et même accords mets-vins. Le 20 janvier 2009, j'ai reçu une autre lettre, d'un prêtre de Nantes, le P. Émile Letertre, avec la photocopie d'une recette de caramel, rédigée par son père, en déportation avec Robert Desnos. Elle avait été écrite sur des feuilles volantes numérotées que son père avait protégées avec deux petites plaques de Duralumin, le matériau utilisé pour l'usinage des ailes d'avion, dérobées pendant son travail forcé. Ainsi, des hommes, eux aussi, avaient écrit des recettes de cuisine. J'ai lu tout ce que je pouvais trouver sur l'univers concentrationnaire. Je voyais des notes en bas de page qui évoquaient, sans s'attarder, des échanges de recettes de cuisine. Même dans Nuit et brouillard, de Jean Cayrol et Alain Resnais, un plan de deux secondes sur une recette d'écrevisses n'a jamais intrigué les historiens.

Comment expliquez-vous ce trou noir?

A. G.: Les questions à soulever sur le nazisme étaient plus importantes que ces « histoires de bonnes femmes » qui devaient sembler trop anecdotiques. En-

suite, les détenteurs de ces documents qui les gardaient depuis soixante ans devaient craindre que les montrer ne remette en cause le statut de martyr des déportés. Après le livre et le film, ces personnes se sont adressées à moi en espérant être prises au sérieux. Depuis, les témoignages m'arrivent d'un peu partout. Ces recettes étaient écrites par des femmes et des hommes, de tout âge, sans profil-type. Cet acte de résistance est universel. J'ai découvert les mêmes documents provenant du goulag, des camps japonais de prisonniers américains, du laogaï chinois.

À quelles nécessités répondait cette pulsion chez des individus autant affamés dans des conditions aussi périlleuses?

A. G.: Je ne peux avancer que des hypothèses. Ils cherchaient à recréer un espace de partage par les mots. Dans ce système concentrationnaire où l'homme était un loup pour l'homme, ils s'aménageaient un espace fragile et menacé d'humanité. Par un étrange phénomène physiologique de compensation, détailler la confection de mets calmait leur faim. Ceux qui avaient un foyer faisaient remonter les jours heureux, au risque, pour les individus isolés, de s'enfoncer dans une mélancolie incurable et mortelle. Évoquer et partager l'idée de la bonne chère, des ingrédients et des saveurs, dans de telles conditions avait paradoxalement pour vertu de produire une sensation vitale de bien-être.

Quel sens trouvez-vous à cet acte insensé?

A. G.: C'était un acte de résistance et de survie. Affirmer que dans ce chaos la vie pouvait encore l'emporter et que le bourreau n'aurait pas le dernier mot.

Pourquoi ce silence depuis des décennies sur ces actes?

A. G.: D'abord, il s'inscrit dans le silence qui a suivi la libération des camps, avec la crainte de n'être ni audible, ni cru. Parler de moments de plaisir avait de quoi déranger et minimiser la réalité de ce qu'ils avaient vécu. Il a suffi d'entrouvrir cette porte secrète pour que les témoignages sortent de l'ombre. Cette réalité était inconnue. Je voudrais maintenant que les historiens s'emparent de ces documents. J'ai monté le projet d'une exposition avec une scénographe. Impossible de trouver un lieu. Même au Mémorial de la Shoah le contact est difficile. Nous avons de bonnes pistes à Berlin et Los Angeles. Il est dommage que la France ne s'y intéresse pas.



### Saison 2019|2020 : le Mémorial aborde le thème « Imaginer pour résister ! ».

Dessins, chansons, caricatures, poèmes clandestins ont été des formes de résistance, pour dénoncer le régime nazi pendant la Seconde Guerre mondiale et d'autres conflits après 1945. Exposition, conférences, ateliers permettront de montrer la puissance de l'esprit et de l'imagination sur la violence et la barbarie.

## Mémorial des Déportés de la Mayenne

23 rue Ambroise de Loré

53100 MAYENNE

02 43 08 87 35

memorial.deportes53@gmail.com

Ouvert du mardi au samedi et le 1er dimanche du mois de 14h à 18h.

